

Interview de :

- Monsieur Francis Muller, Directeur du Pôle-relais tourbières à la Fédération des Conservatoires d'espaces naturels

et

- Monsieur Pierre Mossant, Directeur du Conservatoire d'espaces naturels d'Auvergne

Propos recueilli par Alexandrine Hommage-Ferroussier, Chef de la mission Développement durable (OFB)

En France, quels sont les enjeux de restauration des tourbières (Dans quel état sont-elles ? Quel rôle jouent-elle? Pourquoi est-ce important de restaurer les tourbières? ...)

Les tourbières ne sont pas en bon état écologique. Au fil des années, elles ont subi des atteintes liées aux activités d'urbanisme et d'extraction de tourbe, agricoles et sylvicoles. Les drainages mis en place sur ces territoires ont perturbé ce « support » de biodiversité. Les tourbières constituent des archives naturelles qui se sont constituées durant des siècles. Elles jouent un rôle hydrologique important et aident à réguler le climat.

Il faut savoir que les tourbières représentent un stock de carbone important qui s'est accumulé durant des millénaires. Ainsi, l'enjeu de restauration est double. Il s'agit de conserver le stock de carbone en évitant les « fuites » liées à la dégradation de ces écosystèmes et d'améliorer la captation.

Quelles sont les actions menées en matière de restauration de tourbières (par restauration qu'entendons-nous)?

Les modalités de restauration des tourbières divergent en fonction de leur environnement ainsi que de leurs caractéristiques... C'est pourquoi, avant d'entreprendre toute action de restauration et d'intervenir sur ces sites, il est important de comprendre leur fonctionnement et d'analyser leur environnement. Ensuite, les opérations de restauration sont synthétisées dans un plan de gestion qui définit les enjeux et objectifs de gestion de la tourbière à protéger.

Il s'agit souvent de commencer par restaurer un fonctionnement hydrologique qui a été perturbé. Concrètement, en fonction de l'importance des dégradations, la restauration peut se caractériser par la construction de bouchons dans les fossés, de linéaires en palplanches ou madriers pour bloquer l'écoulement souterrain des eaux, des déboisements partiels...

Sur le site de la tourbière de Coussonoux dans le Puy-de-Dôme, qu'avez-vous prévu de faire? En combien de temps cette tourbière sera restaurée ? Quel est le gain espéré par rapport à l'empreinte carbone ?

La première étape du projet a été l'acquisition de 13 hectares de terrain afin de garantir la pérennité des actions de restauration. La tourbière occupe ¼ de cette superficie et les parcelles acquises comprennent également les zones de sources.

Il était d'abord important de bien comprendre l'histoire de ce site et les actions humaines conduites : un sondage pédologique (analyse du sol) a été réalisé. Il a notamment permis de découvrir que la tourbière était plus étendue que celle visible en surface : une partie avait été recouverte par une prairie.

En discutant avec les anciens propriétaires, il a été confirmé que, pour les besoins de l'exploitation agricole, des fossés avaient été réalisés pour assécher la tourbière et ont donc perturbé son fonctionnement hydrologique. Il faudra les reboucher pour favoriser le redémarrage de la végétation. Il sera important de travailler avec les agriculteurs sur la gestion pastorale future des prairies riveraines.

En termes de calendrier, ces étapes seront précisément définies dans le plan de gestion réalisé courant 2021 et les travaux débuteront en 2022. Concernant le délai de restauration, nous ne pouvons escompter avoir des effets rapides, il faut du temps pour que ces milieux retrouvent un équilibre. Des travaux localisés d'étrépage (enlèvement de la couche supérieure du sol) peuvent permettre de réactiver les graines en dormance pour reconstituer la végétation typique des tourbières.

Sur la base de diverses publications scientifiques, un gain d'environ 20 tonnes équivalent carbone par hectare et par an peut être espéré suite à la restauration de cette tourbière.